

DEBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ECOLE
REUNION DU 8 DECEMBRE 2003

Préambule : les professeurs tiennent à émettre des doutes sur l'efficacité du débat, tout en soulignant l'intérêt qu'ils avaient à travailler avec d'autres partenaires.

De plus, en réponse à une invitation à l'exercice d'une démocratie directe, ils ont donc décidé de débattre même si tout leur paraît joué d'avance.

Les trois thèmes ont été choisis de manière démocratique par l'ensemble du corps enseignant.

QUESTION N°06 :

Les participants ont été amenés à réfléchir sur 3 questions :

Comment égaliser en différenciant ?

Comment adapter la diversité des élèves à la diversité des enseignants ?

Quelles difficultés étaient prises en compte ?

Dans ce collège il n'y a pas de diversité ethnique, mais il existe néanmoins une grande diversité sociale et culturelle.

A partir de ces observations, on s'est demandé si le but était que tous les élèves arrivent tous à la même chose, aux mêmes résultats.

On a tenu à rappeler que s'adapter, c'est créer des orientations particulières pour les gamins en difficulté, sans pour autant oublier ceux qui réussissent. Les participants au débat ont insisté sur le fait qu'uniformiser, et mettre tout le monde dans le même moule, celui du collège unique, n'était pas une solution.

Un des avantages de ce collège, c'est sa taille modeste qui permet de gérer et de trouver des solutions au cas par cas alors que dans un grand collège, il y a souvent un manque de concertation au sein de l'équipe enseignante. Pour arriver à cette concertation, les moyens humains (temps, personnels, argent, ...) sont nécessaires car le temps de travail des enseignants n'est pas extensible à l'infini. Moins d'élèves amènent plus de souplesse de l'organisation en fonction en fonction du profil de chacun. Visiblement, recréer une homogénéité des élèves par le biais de groupes de niveau ne fait pas souffrir les enfants.

Qui dit diversité sociale dit différents accès à la culture. Pour palier cette diversité, il faut impérativement que tous les élèves aient la possibilité au sein du collège d'accéder de manière égale à cette culture. Il faut donc que l'établissement ait envie de bouger et qu'il en ait les moyens. L'école a pour but de faire sortir les enfants.

Il n'y a pas que l'égalité des enfants face à l'école. Leur diversité n'est pas reconnue. Pire, on ne tient pas compte de ce que les enfants même faibles, savent. En primaire, les classes de perfectionnement ont été supprimées, de même que les redoublements au CP, ce qui fait que bon nombre d'enfants arrivent en 6^{ème} sans acquis. Il n'y a pas ou plus de place en IME, les classes de SEGPA sont de moins en moins nombreuses. Souvent l'école se retrouve seule à gérer les problèmes des enfants. On est en présence d'une démobilité des parents.

En conclusion, pour pallier la diversité socio-culturelle, il faut plus de moyens humains et financiers puisque la flexibilité nécessite ces moyens. La différence n'est pas un handicap pour la vie du collège. Différencier n'est pas discriminer.

QUESTION N°08 :

Le meilleur moyen de motivation actuelle est la salle multimédia mais cette salle sera bientôt inutilisable puisque le responsable informatique voit son contrat finir et ne sera pas remplacé. L'outil ne sera pas rentabilisé.

Il manque aussi des moyens pour instaurer du tutorat, des études dirigées, faire lire les élèves relevant d'illettrisme tous les jours ou presque et pour du soutien individualisé

On a proposé une structure extérieure capable de prendre le relais pour les devoirs : pourquoi pas des étudiants ? Des objections majeures : le côté rural du collège, l'éloignement de toute activité universitaire, l'emploi du temps chargé des étudiants, et le fait que quelqu'un de l'extérieur non formé pourrait induire les élèves en erreur.

Il reste que les élèves ont besoin d'aide pour faire leurs devoirs et qu'il faudrait des moyens supplémentaires humains pour rendre efficaces les études.

En ce qui concerne la motivation, un des plus grands problèmes est de savoir si c'est au monde enseignant de faire pour que la motivation des élèves et celle des enseignants se rencontrent.

Il est certain que la motivation n'est pas affaire de résultats et qu'il n'y a pas de recette miracle. Il faut toutefois avoir un projet en commun et que les professeurs justifient tout auprès des élèves.

Le temps de travail des élèves est-il trop lourd ? Il ne semble pas. Et puis est-ce que trop alléger le travail au collège aidera l'élève à son intégration au lycée ? La création des IdD au détriment des heures de cours n'aide pas les élèves qui doivent faire le même programme en ayant moins de temps pour le faire.

La question du redoublement au collège a été posée. Il ne semble pas qu'elle soit efficace. En 3^{ème} par exemple, il y a une très nette impression de répétition qui décourage les élèves. De plus refaire 2 fois le même programme à la même vitesse est parfaitement inutile. Pourquoi pas des classes paliers ? L'aide, le soutien, le redoublement sont certainement plus utiles en primaire.

En conclusion, il n'y a pas de recette pour la motivation. Ce qui est certain, c'est que les élèves n'ont pas trop de travail, ni d'heure de cours et que le redoublement pose problème.

De toute façon, ce qui manque avant tout c'est les moyens humains et le temps pour organiser au mieux un suivi et un soutien scolaires .

Peut-être que les parents ont plus de moyens pour faire mieux et pour motiver leurs enfants ? la motivation des enfants qui sont seuls à se lever matin est difficile. De plus ils ont une vision faussée de l'école. Pour eux l'école c'est pour avoir un métier et surtout de l'argent.

L'école est un peu réticente à déléguer ses fonctions.

QUESTION N°13

Quelles aides peuvent exister pour les élèves, quels outils ?

Il faut, en tout cas, aider l'enfant le plus tôt possible. Et s'il existe des dépistages qui sont faits dès le primaire, aucun moyen n'est donné pour les exploiter.

Il n'y a pas de remède miracle. Dans ce collège, on procède à du bricolage, c'est-à-dire on essaie de faire le mieux possible avec ce qu'on a.

Les élèves en grande difficulté restent trop longtemps en échec au collège. Peut-être y aurait-il moyen pour eux de partir en apprentissage plus rapidement ? Ils devraient en tout cas bénéficier d'une filière à part, un soutien individualisé ou par très petits groupes.

Une chose est sûre, il faut redonner confiance, remotiver et donner un sens à leur apprentissage. Comment ?

Faut-il créer des enseignements plus spécialisés dès le collège ? Il semble certain que les classes, en primaire, de perfectionnement étaient efficaces.

On peut noter une carence dans la formation des enseignants qui ont à gérer ce type de difficultés. Il n'y a d'ailleurs aucune incitation à la formation continue de l'enseignant.

Il faudrait plus de monde, car il y a plus de difficultés. Mais il y a moins de moyens. Face à ce constat, comment faire ? Il faut demander le rattachement au collège d'infirmières, de médecins, d'orthophonistes, de psychologue... et qu'il y ait plus de places et plus de structures adaptées de proximité, ce qui n'est pas acquis puisqu'on ferme les SEGPA.

En conclusion, il existe des solutions difficiles à mettre en œuvre sans moyen, dans le vide.

DEBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ECOLE REUNION DU 13 DECEMBRE 2003

QUESTION N°12

Le rôle des parents se limite-t-il à l'aide aux devoirs ?

Les partenaires extérieurs sont-ils les seuls garants de l'ouverture sur le monde ?

On constate une grande frilosité de l'Education Nationale vis à vis des partenaires : peur des regards extérieurs ?

Difficultés pour associer l'EN à des projets extérieurs

pour associer des partenaires extérieurs à des projets internes.

Si le partenariat est vécu comme remédiation aux carences réelles ou supposées, un sentiment de culpabilité freine ce recours.

Réticence des enseignants face aux associations ; pourquoi chercher en dehors de l'EN les compétences qui s'y trouvent déjà ?

Pour les parents, la communication avec l'école est difficile ; la famille est exclue du système scolaire, elle fait confiance aux pédagogues ; le recours aux travailleurs sociaux est parfois nécessaire pour initier le dialogue .Or les instances de dialogue existent, les outils de communication existent, il reste aux parents à prendre leur place ; pour ce faire, il faut une action des parents vers l'école, une action de l'école vers les parents.

L'école ne sait pas se vendre, privilégie la culture de l'écrit dans un monde envahi par l'image et le son ; elle hésite à se remettre en question ; elle se rétracte sur un problème, quitte à s'ouvrir ensuite pour en débattre et chercher des solutions.

Aide aux devoirs : bénévoles (retraités, étudiants,) : reste à obtenir les agréments nécessaires.

Comment rendre lisible le monde de l'école ? pas de préconisation.

QUESTION N°15

Incivilité signifie tout et rien ...

La politesse d'abord, c'est l'affaire de tous, à tout moment : à la maison, à l'école, en société.

La violence est l'expression brutale de problèmes mal gérés personnels, familiaux, sociaux.

Les règles existent, elles sont à faire respecter.

La prévention consiste à expliquer, à annoncer.

Les règles de l'école sont l'image des règles de la société, à charge pour l'adulte de prendre du temps, de prendre sur soi, de reprendre l'événement plus tard.

Sans confusion : un organe constate, un organe dénonce, un organe sanctionne (avoir alors à l'esprit l'impact de la sanction sur la communauté scolaire).

Quels moyens mettre en œuvre pour remédier à la violence ?

Les outils existent, les instances existent : reste à les rendre lisibles et à les utiliser à bon escient. Comment ?

Pas de préconisation.